

Pierre George

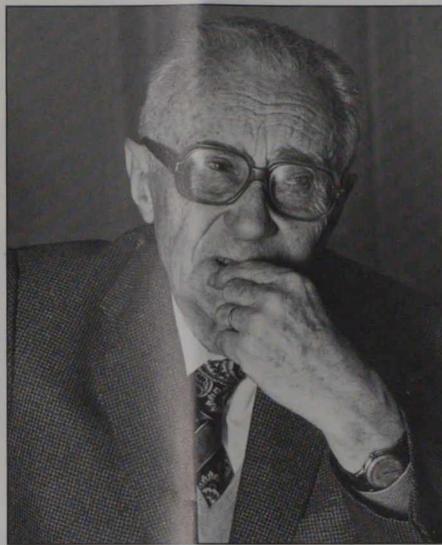


● *N'y a-t-il pas une certaine sectorisation du trafic de la voie maritime ?*

● Il y a d'abord le gabarit du chenal. Il permet le passage des navires hors mer, les lakers, d'une capacité de vingt à vingt-cinq mille tonnes. En aval de Québec, les tirants d'eau permettent d'accueillir de très gros tonnages. Tout cela détermine un tronçon maritime jusqu'à Québec, puis un tronçon fluvio-maritime à grand gabarit jusqu'aux Grands Lacs, qui comprend le contournement des chutes du Niagara par le canal Welland. En second lieu, il y a la coupure de l'hiver. A la veille de l'ouverture de la voie maritime, le trafic était interrompu sur l'ensemble pendant trois mois d'hiver. Depuis, on utilise sur le Saint-Laurent des bateaux à coque renforcée et à étrave tranchante qui permettent la navigation sur un chenal tenu ouvert par des brise-glace, de sorte que le port de Montréal est accessible toute l'année. En amont, les écluses sont bloquées par le gel ; la voie maritime et le canal Welland sont fermés du 15 décembre au 15 avril. On retrouve donc, mais seulement l'hiver, le rôle d'obstacle que jouaient jadis les rapides de Lachine.

● *Quel rôle ont joué les deux villes principales bâties sur le fleuve, Montréal et Québec ?*

● Ces villes ont été d'abord des points forts. Anciens villages indiens, Hochelaga et Stadaconé, elles ont servi, en retour, de citadelles pour des actions éventuelles contre les attaques indiennes. Elles sont restées longtemps des petites villes dans une province essentiellement rurale, car l'économie du Québec est demeurée à prédominance agricole jusqu'au vingtième siècle. La culture a été, jusqu'à une époque très récente, une culture de villageois marquée par la paroisse, celle-ci constituant une unité de contacts, de relations, et une unité démographique avec des taux de fécondité très élevés. Cela a caractérisé le Canada laurentien jusqu'à la dernière guerre mondiale. En très peu de temps, Montréal est devenue une grande ville américaine. Cela explique sa prospérité, mais il lui est difficile de défendre intégralement son identité dans l'économie continentale où elle baigne. Montréal est devenue l'une des grandes métropoles de l'Amérique du Nord ; les différences avec Toronto sont d'ordre culturel, linguistique mais les préoccupations économiques



Jacques Vargues

sont comparables. Québec est sans doute une ville plus séduisante pour l'historien, pour celui qui s'intéresse au passé. On y sent encore les racines, l'influence de l'université Laval dans ses anciens murs. La ville vit de l'administration provinciale, du tourisme et du port pour lequel on fait de gros efforts avec le réaménagement des silos à grain, la création d'un port laitier et la manutention des conteneurs.

● *Le développement des villes, surtout celui de l'agglomération montréalaise, s'explique-t-il par des modifications plus générales de l'économie de la région du Saint-Laurent ?*

● Il y a eu une mutation telle dans les activités agricoles que le « rang », qui marquait l'appropriation des terres, s'est vidé. Même dans la plaine de Québec, une exploitation sur deux ou sur trois a été abandonnée, ce qui montre à la fois l'ampleur de l'exode rural et la modification du système de culture. L'habitant de la vallée du Saint-Laurent vivait traditionnellement de cultures variées à base de blé, de pommes de terre, de cultures fourragères, avec un peu d'élevage. Il n'y a plus guère aujourd'hui que l'élevage laitier, qui cependant ne réclame pas beaucoup de main-d'œuvre car il s'agit d'un élevage très industrialisé. On a assisté à de véritables regroupements de populations en bordure du fleuve, les rangs intérieurs étant abandonnés. Il y a eu concentration des exploitants sur les meilleures terres. La vie collective en a été complètement transformée. En même temps, il y a eu un relâchement de l'emprise de la religion et une diminution drastique de la fécondité. On est passé en une génération d'un taux de natalité de 40 à 45 p. 1000 à 12 ou 15 p. 1000. La croissance naturelle de la population tend à devenir « négative », comme

disent les démographes. Le renouvellement des générations ne sera bientôt plus assuré. Du fait du vieillissement, il y a moins d'esprit d'initiative, moins de besoin de relations. Celles-ci sont assurées par tout le système des médias, qui est un système urbain. Alors, on peut se demander si la vie rurale n'était pas une garantie de conservation de tout ce qui constituait l'identité francophone, la ville étant nécessairement très tirée vers la culture américaine. Les ruraux ont eu le sentiment qu'ils trouveraient leur bonheur ailleurs. Au début du siècle, encore, les fils d'agriculteurs en surnombre faisaient des conquêtes de terres, soit sur place, en créant d'autres rangs, soit en allant vers de nouveaux fronts : Abitibi, Témiscamingue, lac Saint-Jean, etc. D'autres devenaient coureurs de bois ou encore, c'est vrai, allaient chercher du travail aux « Etats ». Aujourd'hui, ils vont à Montréal.

● *Le tableau de l'évolution de l'économie laurentienne que vous brossez ne paraît pas très optimiste.*

● Je ne sais pas si on doit être optimiste ou pessimiste, mais on est obligé d'être conscient d'un changement, d'un changement que l'on connaît en Europe. Il est partout parce que, dans le contexte du développement de techniques de tous ordres, les comportements changent. On est très tenté de regretter, mais le regret n'a rien d'objectif. Il y a des mutations qui ont pour effet des modifications dans les formes d'existence, dans les formes de relations, dans les manifestations culturelles, dans les comportements familiaux. Est-ce qu'on a tort, est-ce qu'on a raison ? Les choses changent et, devant les éléments du changement, on doit peser ce qui peut être dangereux, ce qui peut être profitable, sans y pouvoir grand-chose.

● *Cette réflexion sur le Canada, quel sens lui donnez-vous dans votre œuvre ?*

● Pour moi, il y a, d'une part, la séduction d'un pays où les choses vont beaucoup plus vite, avec une structure de moyens beaucoup plus impressionnante que chez nous. Avoir vu, en leur temps, comme j'en ai eu la chance, les chantiers en pleine activité de la Manicouagan et de la rivière aux Outardes, c'est quelque chose d'extrêmement stimulant. Le continent américain nous fait changer d'échelle. Il y a aussi, pour moi, tout ce qui est lié aux problèmes de la province de Québec, et qui aide à comprendre les problèmes plus généraux des minorités. Le Canada m'a porté vers l'étude de cette question, qu'on retrouve dans de nombreux pays. ■